Document generated on 04/25/2024 1:55 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Grandes questions pour un grand livre

Martine Lemay

Number 129, Summer 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/64378ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lemay, M. (2011). Grandes questions pour un grand livre. *Continuité*, (129), 15–17.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

GRANDES QUESTIONS POUR UN GRAND LIVRE

par Martine Lemay

Joyau de la collection du Séminaire de Québec, la première édition du catalogue *The Birds of America* de John James Audubon compte parmi les plus belles productions du genre. L'œuvre se démarque tant par son format surdimensionné (il s'agit de l'un des plus grands livres au monde) que par la beauté de ses illustrations ou la nature des renseignements que le peintre naturaliste y a colligés. D'origine française, Audubon (1785-1851) a immigré aux États-Unis en 1803. Passionné par la nature sauvage et la vie animale, il a voyagé toute sa vie, peignant la faune et la flore. Animé par un fort esprit scientifique, il a dessiné les espèces d'oiseaux qu'il observait dans leur habitat naturel et a documenté leurs comportements, représentant les insectes et les animaux dont ils se nourrissaient. Comme tous les naturalistes de son temps, Audubon capturait et empaillait ses spécimens avant de les dessiner et, fait nouveau, utilisait de la broche pour les articuler. Ce faisant, il donnait à ses modèles une attitude beaucoup plus proche du réel.

Au cours de ses premières expéditions, Audubon a effectué les croquis de nombreuses espèces d'oiseaux, le plus souvent à l'aquarelle, mais également au pastel et à l'huile. Ce sont ces dessins, aujourd'hui conservés à la New York Historical Society, qui ont servi de modèles pour la création des planches. Parallèlement à ses voyages, son projet était de dresser le catalogue complet des oiseaux d'Amérique.

Le format double éléphant du papier choisi pour l'impression des planches s'est imposé en raison du souhait d'Audubon de représenter ses sujets grandeur nature. Pour permettre l'illustration des plus grands spécimens, notamment le dindon sauvage, les dimensions du papier devaient être importantes (environ 75 cm x 100 cm). Les planches, quant à elles, ont été gravées sur plaques de cuivre à l'eau-forte et à l'aquatinte. Elles ont ensuite été imprimées et colorées à l'aquarelle. C'est l'atelier Havell de Londres qui a gravé et coloré la grande majorité des planches, de 1827 à juin 1838.

L'édition complète compte 87 fascicules de cinq estampes chacun, totalise 435 planches et représente 489 espèces d'oiseaux dessinées en 1065 figures. En tout, 87 000 planches ont été imprimées et colorées une à une à la main, soit environ 200 exemplaires du catalogue intégral.

On évalue à environ 180 le nombre d'exemplaires complets qui auraient été vendus par souscription et livrés à leurs destinataires. De ce nombre, il en resterait aujourd'hui 135 reliés en quatre volumes, dont l'exemplaire de la collection du Séminaire de Québec. Acheté en 1861 du libraire new-yorkais A. Appelton & Co., celui-ci a coûté 1020 $. À l'époque, les prêtres avaient lancé une importante campagne de souscription auprès de donateurs privés pour

John James Audubon a relevé le colossal défi de dresser le catalogue complet des oiseaux d'Amérique. Ici, la planche Wild Turkey *(Musée de la civilisation, coll. du Séminaire de Québec, 1993.34601).*

Photos : Michel Élie, CCQ

En 2007, le Musée de la civilisation a confié toute une tâche au Centre de conservation du Québec : restaurer le volume 1 du catalogue The Birds of America *de John James Audubon. Une mission qui a soulevé son lot de questionnements... éthiques.*

Columbia Jay *(Musée de la civilisation, coll. du Séminaire de Québec, 1993.34696)*

collecter le montant nécessaire à l'achat du catalogue. Récemment, un ensemble de quatre volumes s'est vendu près de 12 millions de dollars chez Sotheby's à Londres.

Dilemme

À son arrivée au Centre de conservation du Québec (CCQ), le volume 1 du catalogue était passablement abîmé. La reliure montrait des signes de faiblesse, le cuir était pulvérulent et les papiers marbrés décorant les plats étaient très usés. La manipulation de l'ouvrage avait aussi grandement détérioré les premières et dernières planches.

Le principal problème de conservation des albums *The Birds of America* est directement lié au format des ouvrages. Les reliures sont extrêmement lourdes (plus de 22,7 kg par album !) ; il faut au moins deux personnes pour les manipuler. Alors qu'elles ont été conçues pour protéger les illustrations, les reliures anciennes empêchent aujourd'hui la bonne conservation des planches.

Or, outre la beauté de ses reproductions, c'est sa forme reliée qui caractérise le catalogue Audubon. Non pas tellement pour la beauté intrinsèque de la reliure, de facture assez sobre, mais plutôt pour la valeur historique que symbolise cet ensemble rarissime de quatre albums reliés. Démanteler la reliure de façon à garantir une meilleure conservation des planches allait porter atteinte à l'intégrité de l'œuvre. À l'inverse, conserver la reliure originale ne constituait pas une solution viable à long terme, ni même à moyen terme, même si cette orientation était la seule qui respectait les notions d'intégrité et d'authenticité. Car réintégrer les planches restaurées dans la reliure d'origine, une fois celle-ci consolidée, ferait perdurer les causes de dégradation des planches.

Devant ce dilemme, une évidence : le choix du procédé de restauration devrait faire l'objet d'une réflexion mûrement achevée. Des recherches ont donc été effectuées afin de vérifier si d'autres albums du catalogue Audubon avaient été

restaurés récemment. Résultat : les seuls exemples relevés d'une restauration ayant restitué la forme reliée d'un album ont été réalisés par l'Institut canadien de conservation (vers 1982-1987). Le traitement a consisté à démanteler les reliures d'origine de deux volumes appartenant à deux collections distinctes, afin de réparer les planches abîmées. Afin de faciliter leur manipulation future, les planches de chacun des volumes ont ensuite été séparées en quatre groupes, lesquels ont été reliés individuellement dans une reliure de type registre. Chacun des albums totalisait au final quatre volumes.

Cette solution n'a pas semblé appropriée aux restaurateurs du CCQ. Si l'allègement de l'ensemble permettait de manipuler les albums plus aisément, leur transport nécessitait toujours le concours de plusieurs personnes, et leur format ne facilitait pas pour autant l'exposition individuelle des planches. De plus, il semblait illusoire de penser qu'en conservant le format relié du catalogue tout en le démultipliant, on en sauvegardait l'authenticité. Une fois l'intégrité des albums transformée, peu importe la reliure de conservation qu'on leur substitue, l'aspect historique et le sens original de l'ensemble du catalogue s'en trouvent irrémédiablement travestis.

Opération démantèlement

À partir de l'instant où l'on consent à la perte de l'intégrité de l'œuvre, la seconde avenue en matière de restauration des albums consiste à les démanteler pour en conserver les planches séparément. Dans la littérature, les restaurateurs ont répertorié quelques exemples de restauration suivant cette orientation, notamment ceux de l'Université de Pittsburgh (2000) et de la Metropolitan Toronto Reference Library (1989). C'est la solution qui a été adoptée pour le traitement de l'album du Séminaire de Québec.

Quelques faits historiques ont aussi influencé ce choix. À l'origine, les planches avaient été conçues pour être vendues en paquets de cinq estampes. Les fascicules pouvaient être payés à l'avance ou à la réception et le souscripteur était libre de faire relier ou non ses planches, en tout ou en partie. On sait également qu'à la fin du processus de publication, en 1838, l'achat du catalogue complet était proposé en version reliée ou non reliée. Sur le plan historique, il n'était donc pas inopportun de rendre aux planches leur aspect original.

Le travail en cours consistera donc à démanteler la reliure, à la consolider et à la conserver dans une boîte, comme témoin de la forme originale de l'œuvre. Les planches seront ensuite restaurées et conservées dans des pochettes individuelles qui faciliteront leur manipulation et leur exposition.

Martine Lemay est restauratrice au Centre de conservation du Québec.

La reliure du volume 1 de The Birds of America from Original Drawings, *Londres, publié par l'auteur (Musée de la civilisation, coll. du Séminaire de Québec). Il s'agit de l'un des plus grands livres au monde.*

Verso d'une planche abîmée